

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis ROUILLER

Vers la joie de Pâques (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 3-5

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Vers la Joie de Pâques

Tant d'hommes se lamentent, s'amusent et s'agitent. Ils aiment et ils souffrent. Bavards ou silencieux, quand ils ne sont pas taciturnes. Bouderies d'un instant, pour mieux se défouler ensuite. Violentes affirmations qu'on va changer le monde, en vieillissant sur place.

Manger, boire, dormir quand on peut, se perdre en affaires, en soucis, en amours, se prendre mutuellement pour une idole, jusqu'au prochain dieu qui tremble déjà devant les étoiles qui naissent. Charmer, séduire, épater. Se maquiller et se « masquiller » : autant de visages douteux, qui soulignent sans le savoir les frontières de la mort.

Paroles apaisantes et paroles onctueuses, jusqu'à celles du pasteur, quand il annonce hors du monde un salut qui n'agirait pas dans l'aujourd'hui de Dieu. L'esbroufe, l'envie d'avoir, de posséder, de dominer, sans réfléchir, sans savoir surtout où cacher sa proie. Il est pratiquement impossible d'escamoter longtemps les cadavres.

Se laisser séduire et se faire séduire, mais où est la joie d'être un objet quand le sujet qui convoite ou poursuit est masque ou bien fantôme ? Sadisme, masochisme, de gros mots qui enfantent des monstres.

Il y a plus grave encore. L'énorme machine à broyer les humains. Le Mal Empereur. La guerre et ses malignes préparations, l'équilibre de la terreur, la violence et la cruauté. L'enfant, le petit qu'on détient et qu'on tuera, parce que les parents ont de l'argent et qu'ils ne veulent pas marcher. Marcher où ? Notre société côtoie d'autant plus près qu'elle les nie et l'enfer et le diable. Faut-il payer au Mal sa rançon ? D'aucuns hésitent, car n'allons-nous pas devoir recommencer, demain et jusqu'à quand ? L'issue est bouchée. Comme pour des rats enfermés dans un tambour.

Et pourtant, quelle grandeur en l'homme fourvoyé ! Les chaudes larmes où brille l'espérance. La force du printemps et le triomphe de la vie. La beauté bouleversante d'une fille aux yeux clairs. Le dévouement sans retour de la mère qui porte son enfant, bien au-delà de son sein. Avec le père qui lutte et qui désire élargir aux siens l'espace de leur liberté.

Il y a les héros, les fidèles et les saints. Nous les laissons faire, quand bien même ils nous bousculent. Nous nous reposons sur eux, mais nous les admirons d'un peu loin. Eux, ils ont la « vocation ». C'est plus confortable de penser ainsi.

Où, la condition humaine est à la fois grandiose et tragique. La panique nous gagne devant l'épaisseur des ténèbres qui peuvent habiter notre cœur. Se sentir capable, en une seconde d'égarement, de cracher contre la lumière. Avec cet autre élan qui naît parfois de donner sa propre vie pour sauver son semblable. Où va l'homme ? Quel sens peut bien avoir ce mélange de nuit et de jour, de lumière et d'obscurité ? Va-t-il échouer, pas plus gros que le squelette d'une sardine, sur un radeau à la dérive ? La question est bien là.

Saluons en passant les champions du désespoir : celui pour qui l'enfer, c'est les autres ? celle qui a horreur de vieillir et qui n'a plus de désirs neufs. Saluons cette lucidité qui crie à l'absurde et invite à la nausée. Elle a au moins le mérite de nous dégoûter des faux-fuyants et des mauvaises consolations. Car si l'homme n'a pas d'auteur, s'il est le produit du hasard, s'il n'est pas voulu et pensé par Quelqu'un, il a moins de sens que le plus humble outil dans les mains d'un artisan. L'homme serait-il doté d'esprit et de cœur pour constater en définitive qu'il est le plus malheureux des animaux ?

C'est au plus profond de ce drame que retentit la Bonne Nouvelle : Jésus le Crucifié est ressuscité d'entre les morts.

Cet homme de Nazareth nous parle de Dieu qu'il nomme son Père et notre Père. Il nous apprend que c'est en Lui que nous sommes voulus et aimés de toute éternité. Il comprend notre misère. Il l'épouse en devenant l'un de nous, notre frère, le fils de la Vierge Marie.

Il nous enseigne la liberté. Il nous donne la vie. Il est notre chemin vers la Patrie. Il bouleverse nos vues. Il parle du bonheur des larmes, des chances de la douceur, de la joie des cœurs insatiables. C'est le vrai visage de Dieu qu'il nous montre. Dieu pour nous. Dieu de notre côté. Dieu avec nous. Qui souffre, tant que le dernier des enfants des hommes ne sera pas heureux.

Jésus aime notre terre et ne veut pas nous en chasser, en nous promettant un ciel, ailleurs. Il nous annonce la transformation de toute la création. Et pour que nous ne vivions pas de simples promesses, Il inaugure matériellement la transfiguration de nos propres corps. Le jour de Pâques, Il sort du tombeau, vainqueur du mal, du péché et de la mort. En Lui nous avons commencé notre propre résurrection. Par Lui nous voilà en condition de devenir des dieux.

Telle est la joie de Pâques, la joie contagieuse du Ressuscité. Le chrétien est bien le plus matérialiste des hommes. Il chante la lumière, le feu nouveau dans lequel il voit déjà flamboyer toute la création.

Jamais personne, avant que Jésus ne vienne, n'a pu vivre une telle espérance. Personne, jusque-là, n'a osé parcourir en chantant les avenues de nos cimetières.

Chers lecteurs, nos assemblées dominicales, non seulement à Pâques mais chaque semaine, célèbrent la mort et la résurrection du Seigneur. Elles le font à la face du monde et pour tous les hommes. Ne nous laissons pas distraire dans notre témoignage. Ne nous arrêtons pas aux dentelles de nos liturgies, en négligeant le tissu solide de notre foi. Revenons à l'essentiel.

Ce n'est pas d'abord pour être ensemble et faire la fête que nous nous réunissons, ni pour chanter plus ou moins bien en français ou en latin, mais c'est bien pour célébrer le seul mémorial qui embrasse le temps et l'éternité, c'est pour proclamer la présence du salut offert à tous et déjà réalisé en Jésus.

Savoir cela, deviner la portée de nos eucharisties et les négliger ou s'en dispenser pour un rien, oui, je dis que c'est injuste envers ses frères et singulièrement mal élevé.

Que la joie de Pâques soit notre joie, dans la bienveillance et la courtoisie du Seigneur.

Alexis Rouiller